

PO



TRAITS

MARTINIQUE / MARS 2022 - N° 1

ELLES font la **MARTINIQUE**

By
EWAG

A woman with voluminous curly brown hair and blue eyes is sitting in a grassy field. She is wearing a black blazer and a necklace. She is holding a lynx in her lap. The lynx is looking towards the camera. The background is a blurred green field.

redLine

PARIS

VENUS
— CRÉATION —

Distributeur exclusif en Martinique

POINTE DU BOUT - VILLAGE CRÉOLE - LES TROIS-ILETS - TÉL. : 0596 66 09 68

ÉDITO

Terre de femmes

■ Elles sont là. Partout. La Martinique comme un gynécée et ce sont elles qui font le jour avant même le chant du coq. Ce sont nos mères, nos femmes, nos sœurs.

Par ce qu'elles disent et ce qu'elles font, ce qu'elles ont été et ce qu'elles sont à nouveau chaque jour, les femmes sont un des trésors de notre île. Les 25 femmes que nous avons sélectionnées nous ont chacune interpellés, touchés et étonnés, par leur passion, leur patience, leur détermination et les mots qu'elles ont été invitées à mettre sur ce qu'elles sont le plus naturellement du monde.

Alors qui sont-elles ? Quels bastions leur reste-t-il à conquérir ? Que savons-nous réellement d'elles, qu'elles soient célèbres ou anonymes, nées ou non sous nos latitudes, exerçant au-devant de la scène ou parfois dans l'ombre ? Elles nous ont ouvert leurs portes et leurs cœurs quelques heures. Nous en avons tiré et conçu des récits de vie à l'écoute de leurs mots, à l'affût de leur regard, leur sourire ou leur moue, pour composer une esquisse de la Martinique.

Une esquisse imparfaite et surtout inachevée, comme le rappellent les chiffres clés de l'INSEE Martinique ainsi que l'ethnologue Mireille Mondésir. Dans son interview vidéo, elle avertit, "cette question de la nécessité de prendre sa place dans la société en tant que femme, ce n'est pas du tout une vue de l'esprit, c'est une réalité". Aussi, à notre manière, un mois après la journée internationale des droits de la femme, nos journalistes, photographes et vidéastes ont, à l'image d'Orane Phedon qui signe la couverture, tracé une histoire des femmes de Martinique à main levée. Un portrait de nous tous à travers leurs portraits à elles. ■

Mathieu Raehed

EWAG MARTINIQUE

Immeuble Périé Médical, 22 rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang z'abricots, 97200
Fort-de-France
0596 30 14 14



IMPRESSION

Magazines réalisés et imprimés aux
Antilles-Guyane. Le papier est issu
de forêts gérées durablement PEFC



DISTRIBUTION

Martinique
M.C.P.
0696 78 36 56

Pour envoyer un mail écrire :

(prénom)(nom)@ewag.fr

La reproduction, même partielle,
des articles et illustrations
publiées est interdite



Laurent Nesty

Directeur de publication

Luciano Sainte-Rose

Directeur du développement

Audrey Barty

Directrice digitale

Mathieu Rached

Rédacteur en chef

Mario Guiolet

Responsable vidéo

Orane Phedon

Directrice artistique

Marie Ozier-Lafontaine

Rédactrice

Axelle Dorville

Rédactrice

Daniel Rollé

Rédacteur

Audrey Juge

Rédactrice

Anne-Sophie Malot

Rédactrice

Chantal Bigay

Secrétaire de rédaction

Pierre de Champs

Photographe

Jean-Albert Coopmann

Photographe

Lou Denim

Photographe

Sariatha Boulard

Vidéaste

**ENSEMBLE
NOUS SOMMES
PLUS FORT(E)S
#LÀPOURVOUS**

**VOUS ACCOMPAGNER DANS
LA CRÉATION OU LA RELANCE
DE VOTRE ENTREPRISE**

Pour lancer votre entreprise ou pour renforcer votre activité, BNP Paribas Antilles-Guyane est à votre écoute pour vous apporter nos meilleures solutions.

Nos Conseillers sont là pour répondre à toutes vos questions.

Prendre RDV : **0 808 800 301** Service gratuit
+ prix appel

antilles-guyane.bnpparibas



BNP PARIBAS

**La Banque
d'un monde
qui change**

PORTRAITS

Le groupe média EWAG, éditeur de Madinmag, Karumag, Guyamag et de C'Smart, ajoute une corde à son arc avec cette toute première édition de Portraits, consacrée aux femmes.

Parti à la rencontre d'une trentaine d'entre elles en Guadeloupe puis en Martinique le nouveau magazine qui voulait raconter les femmes et nos territoires a tout de suite trouvé son public. En 10 jours sur la seule plateforme Calaméo, l'édition de Guadeloupe a été vue plus de 10 000 fois et téléchargée 500 fois !

Un succès que nos équipes tenaient à partager avec vous, et qui vient conforter la ligne éditoriale, la vision et l'ambition de notre jeune groupe média (14 ans cette année). Un démarrage qui nous donne envie de vous donner bientôt d'autres rendez-vous.

Bonne lecture et découverte de l'édition Martinique.

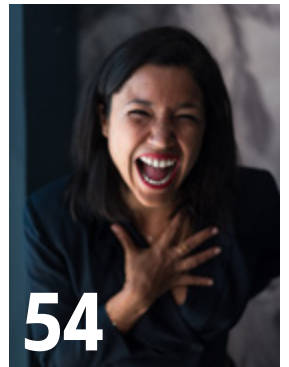
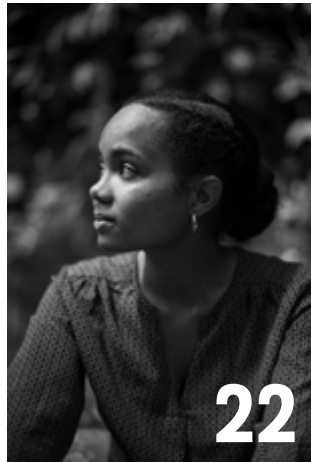
Disponible gratuitement dans les points de distribution habituels et en ligne www.ewag.fr
www.calameo.com/ewag-everyday-we-act-for-good

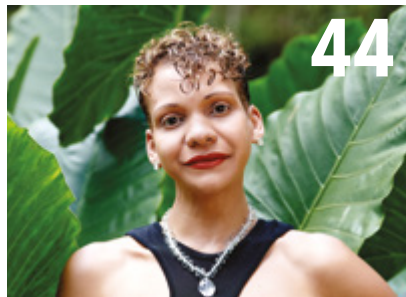
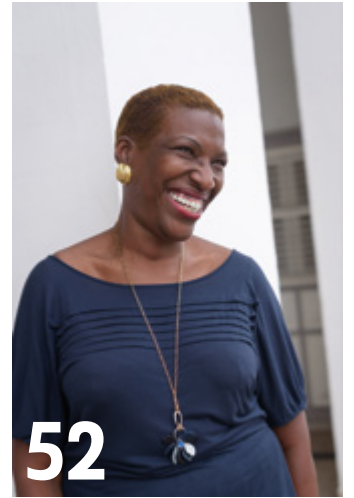
EWAG #mediapositif



By
EWAG

SOMMAIRE







SCANNEZ

Jocelyne Béroard

LE RÊVE D'UNE VIE

« IL Y A UNE CHOSE QU'ON DOIT SE DIRE
QUAND ON SE LÈVE LE MATIN : TOUS LES
RÊVES SONT PERMIS. »





Adeline Chapin

PIÈCE IDENTITAIRE

— Documentaliste de métier, collectionneuse dans l'âme, bijoutière par passion, la créatrice Adeline Chapin se joint avec sa marque Calendé, à la lignée des rares femmes bijoutières martiniquaises. Autodidacte engagée dans la préservation du vestiaire bijoutier local, elle se raconte en quatre pièces, quatre bijoux, qui parlent autant d'elle que de la Martinique.

LA CHAÎNE FORÇAT

« La chaîne forçat est pour moi la base du bijou local. Chaîne la plus classique de notre vestiaire, elle a cette particularité d'avoir des maillons striés de petites nervures, qui lui donnent un côté original par rapport aux modèles que l'on retrouve un peu partout dans le monde. C'est aussi ce que j'explore dans mon travail : revisiter voire surcycliser des bijoux traditionnels, les remettre en avant selon mon esthétique, proposer une nouvelle génération de bijoux qui parlent de notre île. Bien que l'histoire de la chaîne forçat ne soit pas réellement glorieuse -le maître offrait cette chaîne en or à son esclave favorite-, cette pièce me parle car c'est le premier bijou d'or qu'ont porté les femmes martiniquaises. C'est une pièce forte et symbolique toujours très appréciée de nos jours. »

LA FEUILLE DE RAISINIER

« C'est un hommage aux sous-bois des bords de mer et aux pas bruyants sur les tapis de feuilles séchées. La feuille de Raisinier est facilement reconnaissable et sa forme arrondie inspire la douceur. Je m'applique à créer des bijoux émotionnels pour apporter un peu de poésie dans la parure et j'espère que mes pièces évoquent ou évoqueront à ceux qui s'y intéressent, l'authenticité de la culture martiniquaise et caribéenne. Je décline la feuille en modèle lisse, texturée ou en version contour avec les rainures; elle est mini ou très grande comme la diversité si inspirante de feuilles existantes dans notre flore locale. »

LE COLLIER CHOUX

« Je collectionne des portraits photo vintage de femmes martiniquaises et le collier choux est ce bijou très imposant et puissant que l'on observe porté dès les premières photos de Martiniquaises. Aussi ostentatoire que raffiné, ce collier est composé de grains chou spécifiques à la Martinique, dont la création demande beaucoup de minutie. Je suis très proche de ce qui fait notre unicité martiniquaise et c'est véritablement une pièce qui représente toute la richesse bijoutière et le savoir-faire local. Le collier a aussi une importance toute particulière pour moi : il a été mon premier sujet de résidence de recherche et de création en partenariat avec l'espace artistique alternatif Seizemètrescarrés, dans le cadre du projet de recherche Martinique Bijoux Héritage. Ce projet se destine à documenter la technicité et révéler l'histoire de nos bijoux, et surtout, à valoriser cette part peu étudiée du patrimoine local. Un des angles développés dans mon travail de recherche est également, au-delà du port du bijou, de pouvoir parler de ces rares femmes bijoutières, de leur histoire et de leur parcours, et de recueillir des témoignages pour constituer des archives communes pour raconter notre bijou. »

LA FEUILLE DE FWIYAPEN

« Je voulais des pièces qui soient à la fois identitaires et peu communes, créer des bijoux inspirés de chez nous et de l'esthétique bijoutière martiniquaise, en réinterprétant la flore antillaise, telle que la feuille de raisinier déclinée en médaille, les racines entremêlées des palétuviers en boucle d'oreille ou le coui en bague. C'est la création d'une feuille d'arbre à pain en laiton texturé portée comme un pin's, qui a suscité pas mal de demandes et m'a permis de créer des bijoux sur demande. La feuille Fwiypen, c'est le début de l'aventure Calendé ! J'espère pouvoir continuer mon travail de recherche pour pouvoir valoriser le patrimoine et le savoir-faire de la bijouterie martiniquaise. »

Mélanie Herteman

EN ÉQUILIBRE

■ C'est à Morne Cabri, une petite île reliée à la terre martiniquaise par une bande de mangrove, que Mélanie nous raconte son parcours. Là, au bord de l'eau, elle retrace le début de son engagement, en tant qu'écologue, spécialiste des zones humides, mangroves et milieux aquatiques tropicaux, à...Argut, un petit village de la Haute-Garonne perché à quelque 1000 mètres d'altitude, et peuplé d'une poignée d'habitants et de quelques brebis. « C'est la passion que j'ai au cœur qui m'a poussée à devenir écologue, mais elle n'est pas venue de nulle part. J'avais des modèles de personnes - mes parents militants écologistes de la première heure - qui m'ont montré l'intérêt et surtout l'incroyable efficacité des milieux à leur état naturel. Comprendre les mécanismes m'anime depuis toujours et j'ai su dès le CE2 que je voulais faire de la science ! »

« CE QUE CE TERRITOIRE M'A FAIT »

Alors après huit années d'apprentissage du métier d'écologue et d'étude approfondie des mécanismes et processus des écosystèmes, après un voyage au Costa Rica à 18 ans, où naît son amour pour la végétation tropicale et qui la poussera à se spécialiser dans l'étude de ce milieu, de son premier mémoire à sa thèse de doctorat, Mélanie arrive presque par hasard en Martinique, pour une mission de six mois. « J'ai été touchée par beaucoup d'endroits, le Sri Lanka, le Costa Rica, Mayotte où j'ai vécu cinq ans comme fondue dans le paysage. Mais la Martinique, ça a été une émotion sur l'instantané, c'est incroyable ce que ce territoire m'a fait ». Elle raconte la richesse culturelle et historique qu'elle a découverte. Les rencontres extraordinaires, musicalement parlant, au niveau associatif, « au niveau de la vie ». La variété des paysages qui l'ont frappée, de la forêt tropicale aux mornes, des endroits idylliques tels que Trou Cochon aux plages du Nord, des récifs coralliens aux forêts de mangrove. Tous ces espaces qu'elle s'emploie chaque jour à étudier et préserver.

Texte Axelle Dorville - Photo Pierre de Champs

PERSÉVÉRANCE

Quand elle n'est pas en amphi à l'université des Antilles pour former de jeunes scientifiques et ingénieurs, on la retrouve à accompagner des professionnels de la CACEM autour d'étangs et de mares, à la découverte du cycle de l'eau sur le territoire. Quand elle n'échange pas avec le conservatoire du littoral sur un schéma de valorisation et d'aménagement des mangroves martiniquaises, elle travaille avec la commune du Lamentin sur un projet de préservation et de restauration des arrières mangroves en partenariat avec les entreprises des zones d'activités lamentinoises. Quand elle ne prépare pas un guide d'entretien des mares des Antilles françaises avec le Pôle-relais Zones Humides, elle réfléchit à comment améliorer la gestion et la qualité des eaux, en partenariat avec l'ODE.

« S'INVESTIR LÀ OÙ ON VIT »

Tels les petits crabes jaunes grim pant sur les troncs des palétuviers, « les seuls à marcher de face », Mélanie Herteman s'engage au quotidien, avec affront et persévérance dans l'action, afin de concilier aménagement du territoire et gestion responsable des milieux naturels. C'est ce besoin d'action qui l'a poussée à quitter la recherche fondamentale et le CNRS pour agir sur le terrain. Cette action aujourd'hui urgente, pour permettre à la Martinique et aux Martiniquais de s'adapter au changement climatique, à l'érosion de la biodiversité et à leur impact, à court-terme, sur la disponibilité en eau douce, notre alimentation, nos modes de vie. Car pour celle qui s'est ancrée en Martinique, même de passage, « il faut s'investir là où on vit et essayer d'œuvrer pour les problématiques du territoire sur lequel on se trouve. »

« La proprioception, la capacité du corps à rester en équilibre, la capacité à tout le temps s'adapter à l'instabilité du milieu, à s'adapter à de nouveaux environnements, c'est ce que la mangrove m'a appris sur la vie. » conclut Mélanie Herteman. ■



Katia Rochefort

L'ALCHIMISTE

— Mariée et mère épanouie de deux garçons, Katia Rochefort a pris ses rêves pour des réalités et elle a eu raison. Scientifique, directrice du PARM, elle encourage les hommes et les femmes à rêver et passer de la paillasse de laboratoire aux rayons de supermarchés et aux étals d'épicerie fine.



1975

Rencontre de Pauline Nogard au sein de son atelier de fabrication ELLA à Sainte-Marie. Quelques minutes suffisent à Katia pour qu'une idée très précise envahisse son esprit : celle de la transformation des produits du terroir. Pauline Nogard, figure emblématique de l'île, fabriquait des pots de confiture, des farines de légumes et autres préparations très remarquables à l'époque.

Impressionnée par la passion qui animait cette pionnière reconnue en matière de transformation des fruits et légumes péyi, Katia Rochefort décide alors de s'orienter vers des classes scientifiques avec des milliers de projets en tête.

1986

À Bordeaux depuis 1981, elle a suivi un parcours de chimie à l'Université de Bordeaux et a intégré l'École Nationale Supérieure de Chimie de Bordeaux pour trois années de formation. À l'issue de cette première phase, la jeune ingénieure chimiste est ensuite admise à l'institut polytechnique de Toulouse pour y compléter son parcours avec un DEA spécialité Valorisation des Agroressources. Loin de Sainte-Marie et de l'atelier de Pauline Nogard, la jeune femme se donne les moyens de concrétiser son intuition et son ambition.

1987

Katia n'a pas perdu de temps pour la simple et bonne raison qu'elle a envie de se lancer rapidement dans le monde professionnel, et surtout de mettre ses compétences acquises au profit de son île natale à laquelle elle est très attachée. La voici donc de retour

à la Martinique. En tant qu'ingénieure en recherche et développement, elle contribue en équipe à la mise en œuvre de procédés industriels innovants au sein d'une filiale d'un groupe industriel du territoire, et plus particulièrement dans le cadre de la valorisation du sucre de canne. Jeune femme passionnée par la transformation des produits péyi et amoureuse de son île, Katia sait où elle va. Sa vie professionnelle est un terrain de jeu où le challenge nourrit sa motivation.

2003

La suite est logique, elle devient directrice du PARM et concrétise encore un peu plus le rôle qu'elle tient à jouer à l'échelle du secteur et du territoire. Depuis, son quotidien est riche de missions diverses et variées. Elle apprécie en particulier l'accompagnement de projets d'entreprises et filières du territoire contributifs à la dynamique économique de la Martinique. Derrière la chimie, les techniques, les outils, ce sont bien les femmes et les hommes, qui transforment le territoire à la force de leurs rêves et de leur vision. ■

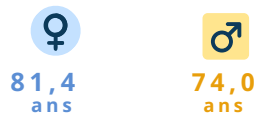
2000

Alors qu'elle a intégré une coopérative d'intérêt collectif agricole bananière de Martinique en tant qu'ingénieure chargée de développement, elle accompagne de nombreux projets, développe des compétences transverses notamment dans la gestion des financements, Katia découvre surtout le monde agricole. Avec la prise de conscience des enjeux socio-économiques très spécifiques de notre agriculture, "empreinte de forts déséquilibres", c'est sa trajectoire professionnelle qui se trouve transformée. Elle rejoint ainsi le conseil régional de Martinique en tant qu'ingénieure chargée de mission. Elle assure le lancement opérationnel des activités du pôle agroalimentaire de la constitution administrative et juridique de la structure du Pôle Agroressources et de Recherche de Martinique (PARM), à la mise en place des partenariats avec le secteur agroalimentaire, l'élaboration de cahiers des charges d'équipements techniques des laboratoires, en passant par la préparation des premiers programmes d'activités ou la mise en place de l'équipe opérationnelle.

Texte Anne-Sophie Malot - Photo Jean-Albert Coopmann

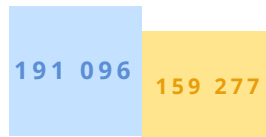
Lecture : Les statistiques relatives aux **femmes sont en bleu**, celles concernant les **hommes sont en jaune**
 Source : Insee, RP 2018.

Espérance de vie à la naissance



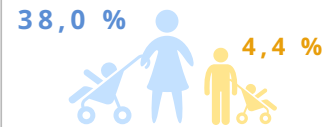
Population

estimation au 1er janvier 2022



Chef de famille monoparentale

en 2018



Taux de scolarisation à 18 ans

en 2018



Taux de chômage des 15 ans et plus (au sens du BIT)

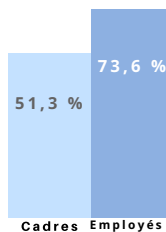
en 2020



Source : Insee, Enquêtes Emploi en continue 2020.

Part des femmes au sein des catégories socioprofessionnelles

en 2018



Cadres Employés

Diplômés du supérieur chez les 25 à 54 ans

en 2018



Salariés à temps partiel chez les 25 à 54 ans

en 2018



Salaires net annuel moyen en EQTP*

en 2019

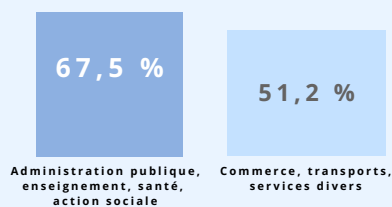


* équivalent temps plein

Source : Insee, base Tous salariés 2019, au lieu de travail.

Taux de féminisation des emplois par secteur

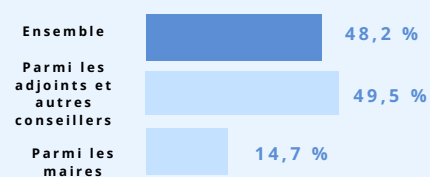
en 2018



Administration publique, enseignement, santé, action sociale
 Commerce, transports, services divers

Part des femmes dans les conseils municipaux

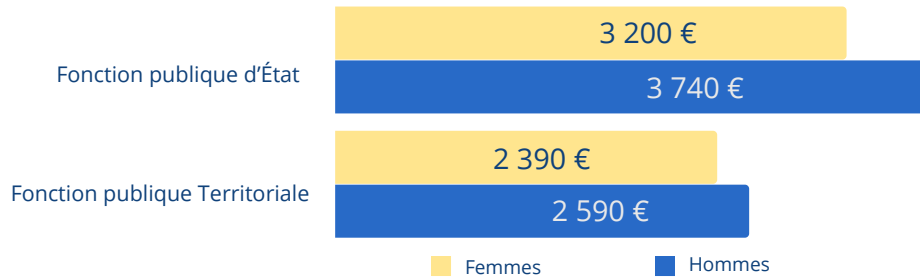
en 2021



Source : Répertoire National des Elus; Ministère de l'Intérieur.

En Martinique, dans la fonction publique d'État, 38% de l'écart de salaire entre les femmes et les hommes est lié à la nature des emplois

En moyenne, salaire mensuel net de :



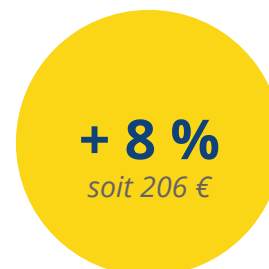
Un écart de salaire entre les hommes et les femmes



Fonction publique d'État



FPE* hors enseignants



Fonction publique Territoriale

Les principales sources de l'écart de salaire



Fonction publique d'État

*Fonction publique d'État



FPE* hors enseignants



Fonction publique Territoriale



Pour aller plus loin

Insee Analyses Martinique n°51 du 08 mars 2022

Gaëtane Pastel

SA VIE EST UN PUZZLE

■ Issue d'une famille d'athlètes, le sport a toujours fait partie du rituel de Gaëtane Pastel. C'est avec assiduité qu'elle découvre l'univers des compétitions sportives dès l'âge de 7 ans. Si elle décroche de nombreuses médailles en natation, elle prend du plaisir à pédaler et à chausser ses baskets pour un petit footing. Elle endosse son premier dossard de triathlon à l'âge de 18 ans, avant de partir à Montpellier où elle va obtenir sa licence de sciences et techniques des activités physiques et sportives.

COMPÉTITRICE DANS L'ÂME

Entourez-vous des personnes qui vous font progresser, soyez maîtres de votre écosystème, créez la synergie de votre réussite ! Oui, le sport n'est pas réservé à une élite, il est accessible à toutes, à condition d'y croire ! Sportive de haut niveau, mère de famille et cheffe d'entreprise, Gaëtane va toujours au bout des choses. Ambitieuse, motivée et équilibrée, elle se donne les moyens d'y arriver. Elle a toujours su écouter ceux qui l'ont fait progresser, ceux qui ont cru en sa réussite. L'expérience des uns permet aux autres de progresser plus vite. Son quotidien ? Elle a appris à le gérer à la perfection notamment grâce au soutien inconditionnel de son mari, de l'aide de ses parents et beaux-parents et de la motivation de son frère aîné.

CHEFFE D'ORCHESTRE DE SA VIE

L'expression grasse matinée ne fait pas partie de son vocabulaire et il lui est plus facile de compter les jours où elle ne s'entraîne pas plutôt que les jours où elle pratique le vélo de route, la natation ou la course à pied. Rien que ça ! La qualité de son entraînement est primordiale car elle conditionne sa forme physique. Ses journées sont organisées et rythmées autour de ses deux entraînements quotidiens. Avant même que le soleil se lève, elle est déjà vêtue d'une tenue sportive adaptée à l'entraînement choisi pour sa première séance sportive de la journée. Et si les conditions météo sont très défavorables à un entraînement extérieur, Gaëtane n'abandonne pas et pédale à domicile ! Son home trainer lui permet de passer un peu plus de temps chez elle, entourée des siens. C'est avec ce fonctionnement que Gaëtane se libère l'esprit et se consacre pleinement à sa vie familiale et à son activité professionnelle très riche en activités sportives car cette athlète martiniquaise a toujours évolué dans le milieu sportif. Si elle a accompagné

des personnes à retrouver l'autonomie suffisante pour retourner à leur domicile au sein d'un centre de soins de suite et de réadaptation ou encore été dans le coaching sportif, Gaëtane est aujourd'hui encadrante du club de triathlon qu'elle a créé en 2019 à Trinité, avec son mari qui en est le président. Si elle continue à vivre de sa passion, elle est d'autant plus heureuse et épanouie de pouvoir transmettre son amour du sport aux licenciés de son club.

LA MARTINIQUE DANS LE SANG

Cette maman de trois enfants connaît la Martinique à la perfection. Sa famille vient du Nord Caraïbes et si elle est née et a été scolarisée à Fort-de-France, elle a grandi à Saint-Pierre avant de partir au Morne-Rouge puis au Marin avant de poser ses bagages à Trinité. De par ses nombreux déménagements, elle a appris à apprécier la richesse des paysages et des sentiers pédestres du bord de mer au sommet de la Pelée et à sélectionner le parcours idéal en fonction de ses objectifs à atteindre. Si elle privilégie la route de Deux Choux pour une sortie en vélo de route, elle préférera la Trace des Caps pour courir sur une longue distance ou encore quelques kilomètres de natation à Anse Madame à Schœlcher. Duathlon, triathlon, Ironman, autant de courses internationales qui lui permettent de découvrir de splendides paysages. Et même si lorsqu'elle franchit chaque ligne d'arrivée, elle est fatiguée physiquement, Gaëtane n'oublie jamais ses origines et fait quelques pas de belè pour marquer son identité et faire rayonner son île dans le monde entier.

TOUJOURS PLUS DE VICTOIRES

Pour une ironwoman, une victoire n'est pas d'arriver la première mais de franchir la ligne d'arrivée. Volonté, entraînement, organisation, trois mots qui permettent à Gaëtane de gagner à coup sûr. C'est sans compter les valeurs sportives universelles du sens de l'effort, du goût du challenge et de la quête de la performance qu'elle porte au quotidien. Quand on lui pose la question du nombre de dossards qu'elle collectionne, elle ne sait pas répondre précisément mais, elle se souvient des plus belles courses auxquelles elle a participé, notamment son premier Ironman, aux côtés de son frère, pour fêter ses 40 ans. Un magnifique cadeau d'anniversaire dont on sent encore l'euphorie de l'arrivée dans sa voix. C'était en 2018 dans l'archipel des Canaries, à Lanzarote. ■





Kora Bernabé

FEMME KAKO

— Aussi loin qu'elle s'en souvienne, Kora Bernabé a toujours souhaité travailler dans les domaines de la nature et de l'environnement.

« Cet intérêt remonte sans doute à ma naissance. », explique-t-elle amusée. Dès ses 4-5 ans, elle passe ainsi un temps incalculable sur le terrain de son grand-père, spécialisé dans l'arboriculture fruitière, l'élevage, ainsi que la production d'écrevisses. « On m'appelait même Rantanplan car je le suivais partout ! Les weekends, quand je n'étais pas en mer avec mon papa, je me levais très tôt pour aller donner à manger aux bêtes de mon papi aux Pitons du Carbet, moi qui n'ai pourtant jamais aimé me lever tôt. Puis quand j'ai eu 10 ans, nous avons déménagé sur le terrain familial. » Et là, ajoute-t-elle avec des étoiles qu'on imagine plein les yeux, « Ça a été un réel bonheur d'y être tout le temps. »

UN ÉPIPHÉNOMÈNE

De l'enseignement en BTS agricole, de la politique, une activité à l'ONF et aujourd'hui à la distillerie Neisson, des interventions en école en tant que femme qui a poursuivi des études supérieures scientifiques, le parcours de Kora Bernabé est décidément aussi riche qu'admirable. Elle confesse pourtant : « Je ne m'imaginai pas du tout être là où je suis aujourd'hui. Mon souci est que je n'ai jamais vraiment d'ambition pour moi-même, j'en ai pour mon territoire. Je ne suis qu'un épiphénomène. Ce que l'on peut apporter au collectif, je pense que c'est cela qui est important. » Une chose est sûre, c'est qu'elle compte bien continuer à œuvrer dans l'activité qui l'a vue naître. « Je suis contente d'être axée sur le développement, l'amélioration du quotidien en faisant avancer les choses au niveau collectif. Je ne suis pas stressée quand je me lève le matin, ni angoissée quand je me couche le soir. Petite, je n'arrivais pas à mettre de nom sur ce que je voulais faire plus tard, aujourd'hui je suis très heureuse des choix que j'ai faits. Aucun regret. » Son prochain défi : essayer d'avoir également une vie personnelle épanouie, malgré la place que prennent toutes ses activités. Et c'est tout ce qu'on lui souhaite. —

CRÉATRICE DE FILIÈRE PAR PASSION

Quelques années plus tard, Kora Bernabé n'a toujours pas délaissé le terrain de son ateu. Après des études en agronomie tropicale, elle est aujourd'hui agricultrice à mi-temps et c'est le cacao qui occupe une bonne partie de ses projets, en tant que présidente de l'association Valcaco, créée pour relancer la filière cacao locale. Et pour ce faire, un détour par la case Politique aura été nécessaire. « Quand la Région m'a demandé de travailler sur le développement agricole du territoire, je ne m'étais en réalité jamais posé la question, mais je savais que je voulais faire quelque chose qui contribue positivement au territoire » explique t-elle. De cette expérience parfois difficile et épuisante, elle révèle cependant les nombreux aspects positifs : « Je ne dis pas que c'est simple mais je recommanderais l'expérience politique, c'est sûr. Cela permet d'être au cœur de l'action et de pouvoir proposer des choses concrètes, plus adaptées à la réalité que l'on vit au quotidien. » Et au niveau personnel, celle qui se raconte avec une voix pétillante et beaucoup d'humour, ajoute que cette expérience lui a tout autant permis d'en apprendre plus sur son territoire, que de contrôler sa timidité.



SCANNEZ

Claire Tessier

SUR LE CHEMIN DE L'ÉGALITÉ

« J'AI ÉTÉ MARQUÉE PAR LE CARACTÈRE
REMARQUABLE DES FEMMES ICI EN
MARTINIQUE, CELLES QUE L'ON APPELLE
LES FEMMES « POTOMITAN ». »





Marie Ozier-Lafontaine

LA QUÊTE

■ “Je disais à mes copines au lycée de ne pas se laisser faire par les garçons, je pense que j’étais clairement la copine féministe relou.” Marie Ozier-Lafontaine éclate de rire au téléphone en nous racontant cet épisode de sa vie d’adolescente. Le souvenir peut sembler anecdotique, mais il est sans doute chez Marie le révélateur d’un attachement précoce et féroce au fait de choisir et de décider de sa vie. “J’ai rapidement été sensibilisée et attachée à cette idée de liberté en tant que femme”, se souvient-elle. “Ma mère, qui soit dit en passant était très heureuse avec mon père, nous disait à ma sœur et moi qu’elle était contre le mariage, qu’on ne devait jamais dépendre d’un homme”. Ça a forgé très tôt chez la jeune Martiniquaise une conviction : celle de créer sa vie telle qu’elle la voulait.

MARIÉE, DEUX ENFANTS, CHEFFE D’ENTREPRISE

Plus tard, passée par une prépa hypokhâgne et Sciences Po Lyon, elle a rapidement signé son premier CDI et plongé dans l’univers de la communication. “10 années de vie professionnelle en tant que salariée, à Paris puis en Martinique. J’ai rapidement vécu certaines limites de ma position de femme, en termes de salaire, de positionnement, d’atmosphère sexiste. Je pense que le monde de l’entreprise est inadapté aux femmes, et quand elles deviennent mères, c’est encore plus évident : les enfants et l’organisation qui leur est liée, personne ne veut en entendre parler.” Sa deuxième grossesse lui fait tout remettre en cause et accepter de perdre la sécurité de l’emploi, son salaire et sa routine de jeune cadre accomplie. La maternité a révélé “un besoin d’être plus indépendante dans la gestion de mon temps, ma façon de travailler, mes objectifs”. Ce besoin, elle l’a transformé en devenant une cheffe d’entreprise assumée et conquérante. L’appel de la liberté en somme, à trente-quatre ans, un numéro SIRET en poche. L’agence éditoriale Le Verbe et la Plume était née, tout était nouveau, la liberté, les succès et les pièges de la vie d’entrepreneuse.

DÉFINIR SA MISSION

“Quand on se lance, on veut vendre”. Rédaction de rapports d’activités, de sites web, synthèses de conférences, animation de formations... Comme tous les solopreneurs que compte le territoire, elle a

d’abord accepté toutes les commandes qu’elle pouvait et plus encore, heureuse d’y trouver un revenu et une reconnaissance. “Ça valide notre choix et c’est important”, résume-t-elle, “mais à un moment ça ne suffit plus et ça génère une grande fatigue”. Elle s’accroche, se recentre sur sa matrice stratégique : créer du contenu pour les entreprises, en travaillant systématiquement leurs atouts différenciants, leur branding, leurs valeurs. “Le plus important pour une entreprise c’est de pouvoir définir son identité et sa mission, pour toucher sa cible idéale”. Sa mission à elle ? “Je veux aider les entrepreneuses à affirmer leur singularité et leur puissance”.

LEADERSHIP

Les femmes auraient donc besoin d’un programme dédié pour s’accomplir ? Marie retient sa réponse quelques secondes puis pose un constat simple : “il existe des injonctions qui conditionnent notre capacité à nous réaliser. Pour réussir en tant qu’indépendante, pour réussir le dépassement de soi qu’exige le rôle de cheffe d’entreprise, il faut être capable de se défaire de certains diktats”, décrit-elle. “Je pense qu’une femme, par exemple, n’est pas obligée de calquer son comportement sur les codes masculins de management, ni d’illustrer certaines qualités qu’on nous prête “généreusement” tels le sens du compromis, la douceur ou encore la diplomatie. Devenir entrepreneuse exige de sortir du “syndrome de la bonne élève”. À mon échelle, j’ai fait le choix d’être une femme épanouie, j’ai créé mon modèle, je le crée jour après jour, en fait”, poursuit-elle. Après avoir co-fondé le réseau Business Mam avec Linda Nyirenda et Willène Léger Dometille, Marie poursuit son aventure de cheffe d’entreprise avec la création du concept Ozla ! Une newsletter, des ateliers animés par des expertes et, bientôt, des programmes pour accompagner les entrepreneuses dans le développement de leur business, “en restant fidèles à elles-mêmes”. Ozla !, ces initiales qui claquent composaient la toute première adresse email de Marie Ozier-Lafontaine, dans les années 2000 (sur Yahoo évidemment). 20 ans plus tard, elles symbolisent un projet en nom propre et un certain accomplissement. Celui de la transformation individuelle, de la copine relou au lycée qui, aujourd’hui, donne l’opportunité à chaque femme de conquérir son modèle de liberté. ■

Edith Azur

D'UNE DIFFICULTÉ UNE FORCE

■ Les premières menstruations signent pour la plupart des jeunes filles l'entrée dans la puberté. Pour une femme sur 10 cependant, cette étape marque le début d'une maladie chronique invalidante, mais heureusement de plus en plus reconnue, l'endométriose. Édith Azur fait partie de ces femmes à la souffrance physique, mentale, sociale et professionnelle, aussi invisible qu'intense.

« L'ENDOMÉTRIOSE ME DÉFINIT ET DÉFINIT MON QUOTIDIEN »

Atteinte depuis ses douze ans, mais diagnostiquée il n'y a que quatre ans, la quadragénaire décrit les douleurs multiples – pelviennes, musculaires, articulaires – ressenties trois semaines sur quatre. Elle raconte les carences dues aux pertes importantes et les situations de fatigue « inimaginable » à surmonter au travail. Tous ces symptômes supportés en silence par un grand nombre de femmes. Dans le milieu professionnel, elle révèle notamment les états dépressifs dus à la douleur chronique, la difficulté à assumer son emploi, les arrêts maladie ponctuels ou prolongés, voire parfois pour certaines femmes, la perte de leur emploi et de leurs revenus.

« UNE ASSOCIATION POUR QUE L'ON NE SE SENTE PLUS SEULE »

Pendant longtemps, Édith Azur n'a pas pu parler de sa maladie, le diagnostic n'ayant pas été posé. Pendant longtemps, même ses amies ne connaissaient pas la cause de ses douleurs. La recherche suit son cours, les causes commencent à être explorées, les diagnostics promettent d'être largement plus rapides grâce aux tests salivaires, les traitements, eux, sont en développement. Car « il faut donner aux femmes des solutions pour le vivre », le projet d'association porté par Édith Azur sera également dédié à l'accompagnement des femmes touchées, et notamment par la sensibilisation du monde de l'entreprise, au sein duquel au moins une employée peut statistiquement être touchée. « Il faut pouvoir entendre que nous serons parfois moins performantes mais nous ne souhaitons pas être stigmatisées ni être plaintes, nous désirons juste avoir notre place dans le monde du travail. C'est mon souhait que les Antilles puissent prendre ce problème à bras le corps. » ■

« J'AIMERAIS LIBÉRER LA PAROLE, QUE CE NE SOIT PLUS UNE MALADIE DE LA HONTE »

De ces difficultés, Édith Azur a décidé d'en faire son combat, pour les femmes comme elle, les filles de l'âge de la sienne, toutes celles qui luttent contre la douleur sans rien laisser paraître. Il n'existe pas d'associations dédiées à l'endométriose en Martinique. Qu'à cela tienne, elle en créera une avec toutes les forces vives qui veulent se joindre à la cause ! Pour tout d'abord expliquer la maladie et ses manifestations telles que l'adénomyose, dont elle souffre elle-même. La souffrance des opérations chirurgicales qui ne soulagent jamais totalement, la souffrance de l'infertilité qui touche 30 à 40 % des femmes, la souffrance de l'absence, encore aujourd'hui, de traitement.





Christiane Emmanuel

DERRIÈRE LA SCÈNE

■ Chorégraphe martiniquaise de renom, Christiane Emmanuel est animée par une véritable fibre artistique. Cette femme martiniquaise, qui approche la soixantaine, est réputée dans le monde de l'art bien au-delà de nos frontières. De la Caraïbe à l'Afrique en passant par les États-Unis et l'Europe, sa grâce et sa créativité lui ont permis d'aller au bout de ses rêves. "Depuis l'âge de 11 ans, j'ai toujours su que je monterais sur scène." Issue d'une famille cultivée où l'art a toujours trouvé sa place, Christiane Emmanuel a pris la décision de vivre de sa passion. "Je me suis toujours donnée les moyens d'aller au bout de mes rêves." Formée à l'Académie Internationale de Danse à Paris, elle décide rapidement de rejoindre la Caraïbe et poursuit son cursus à l'École Nationale d'Art de Cuba où elle y passe cinq années. À l'issue de sa formation de sept ans, elle décroche son diplôme de professeur et danseuse professionnelle de danse afro-contemporaine et de danse traditionnelle cubaine.

LA DANSE EXPRESSION DE SOI

La jeune Christiane a un véritable don et deviendra l'une des meilleures danseuses de sa génération. Très attachée à son île natale, elle décide de créer, de ses propres mains, La compagnie Christiane Emmanuel, la première compagnie de danse contemporaine de la Martinique où elle formera des danseurs professionnels. Et il y a 30 ans, c'était un pari osé. "J'avais un rêve artistique, créer une compagnie de danse. Ce n'était pas un pari gagné mais j'avais envie de le faire et j'y suis arrivée." Si aujourd'hui Christiane nage dans le bonheur, son parcours n'a pas été un long fleuve tranquille. Des doutes, des hauts, des bas, des réussites, des sueurs froides ou de la douleur mais toujours cette soif de transmettre ses compétences et sa passion de la danse pour faire exister et

vivre une compagnie de danse professionnelle en Martinique et surtout former des jeunes talents ici, en Martinique. Au-delà d'observer le monde avec beaucoup d'attention, remarquer les moindres détails, les architectures, les comportements sociaux et tout ce qui caractérise notre environnement, Christiane est très attentive aux tendances et aux phénomènes sociaux. "Généralement, c'est l'actualité qui guide mes pensées et oriente mes chorégraphies." La danse est une expression de soi, elle repose sur l'émotion qui conduit au geste, sur le vécu intérieur du danseur. "Mes chorégraphies, je les imagine, je les écris, je les fais vivre à travers mes danseurs." Christiane a toujours un attachement à son quartier où elle a grandi. Audacieuse, cette artiste aime aller toujours plus loin, voir toujours plus grand. Elle n'a peur de rien. Et c'est en 2010 que naît la Maison Rouge, Maison des Arts. En plein cœur d'un des quartiers populaires les plus authentiques de Fort-de-France où elle a grandi et esquissé ses premiers pas de danse. La Maison Rouge est "un espace dédié à la danse, au cœur du quartier de mon enfance, dans ma maison familiale".

Aujourd'hui, Christiane est fière de tout son beau et long chemin parcouru. Trois décennies partagées entre formations, créations, tournées et rencontres ici et ailleurs. Cette satisfaction d'avoir pu monter, de ses propres mains, une compagnie de danseurs professionnels et de les faire voyager la ravit jour après jour. En dehors d'une haute maîtrise de la danse, pour Christiane, la créativité et l'inventivité restent de rigueur. L'avenir ne lui fait pas peur. Si au quotidien, son inspiration lui permet d'écrire toujours plus de chorégraphies, elle sait qu'elle peut compter sur ses danseurs professionnels pour les faire vivre et les exporter au-delà de la Martinique. ■

Leslie Ardon

HAUT NIVEAU

■ « Je sais d'où je viens : un point sur une carte où très peu de personnes croyaient en moi. » Dès le début de notre échange, le ton est donné, et il n'y a pas à dire, la « vainqueure » de l'Euroleague féminine de basket Leslie Ardon a le sens de la formule. Après vingt ans d'une carrière internationale à laquelle rien ne la prédestinait, elle est depuis cinq ans à la tête de l'entreprise événementielle Sports Indies, dont l'un des nombreux fait d'armes est d'avoir créé les incontournables Martinique Summer Games. C'est qu'il y a « un p***** de pont entre le sport et l'entrepreneuriat » explique-t-elle sans détour. Bien se connaître, capitaliser sur ses forces, valoriser son expertise, savoir s'entourer, jouer collectif : Leslie Ardon met à profit l'expérience acquise sur les parquets durant sa carrière sportive, pour s'accomplir dans cette nouvelle étape de vie et surtout, satisfaire à la mission qu'elle s'est fixée. « Ce qui m'intéresse c'est d'utiliser le sport pour contribuer au développement et au rayonnement de notre île mais aussi pour avoir un impact sociétal car j'aime la Martinique et les personnes qui y vivent. » « De la même façon qu'il y a plus de vingt ans, des personnes m'ont ouvert la voie, je veux à mon tour créer des opportunités pour mon territoire. Je me sers aujourd'hui de mon réseau pour ouvrir des portes, pour aider ma communauté. Au-delà du fait d'avoir été championne, il s'agit vraiment de se rendre utile. »

« UN SPORTIF DE HAUT NIVEAU, ÇA NE LÂCHE PAS »

Comme dans le sport, le parcours entrepreneurial ne l'a pas ménagée. « Se dépasser, se remettre en question, gérer la crise, trouver les bonnes stratégies... L'entreprise est aussi un sport de haut niveau, quand tu ne peux plus, tu peux encore, tu dois te pousser au

quotidien pour rester performant. J'ai vécu les galères des sportifs, les blessures, la pression médiatique, la reconversion... Le sport professionnel tout comme le monde de l'entreprise, c'est dur. Les échecs ? Je peux en parler sans filtre, car c'est ce qui m'a permis d'avancer. » Incontestablement, c'est cette capacité à continuellement repousser les limites, à adopter une attitude offensive, se réinventer et rebondir, qui ressort du parcours de l'aïlière et guide chacune de ses actions. « Quand je suis rentrée chez moi, malgré mes médailles et ma carrière, on ne m'a pas forcément déroulé le tapis rouge mais je n'attends pas qu'on me donne une opportunité. J'ai compris qu'il fallait que je prouve ma valeur et que je montre que je suis aussi une championne dans mes nouveaux projets. » L'événementiel vu par Leslie Ardon, cela consiste à concevoir des actions à caractère social et touristique, mettre en place des voyages sportifs pour les équipes, proposer du team building et des séminaires aux entreprises... Ne pas se cantonner à une approche partielle du sport et constamment chercher à « être innovant pour vraiment toucher les gens ».

« CONTINUEZ À REGARDER PARCE QUE LE RESTE ARRIVE »

De par la passion, la résilience et la quête d'excellence qui la caractérisent si bien, Leslie Ardon est résolument déterminée à faire du sport un véritable outil de changement social en Martinique. « Le sport est pour moi vecteur d'éducation, d'inclusion et d'excellence. J'adore être au contact des gens et échanger, passer du temps avec les jeunes, les challenger, les motiver, ça c'est mon truc. Je suis super reconnaissante de mon expérience au haut niveau, et je compte bien rendre au sport ce qu'il m'a donné. » « L'entrepreneuriat, c'est ma nouvelle aventure, et je suis prête à tout déchirer. » ■





Valéry John

TISSEUSE DE MÉMOIRES-MONDE

■ **Artiste-passeur de matières hors pair, son parcours artistique de plasticienne hors norme et ses fulgurances conceptuelles de chercheuse hors frontières imposent Valéry John en figure de proue pionnière, nourrie d'influences afro-caribéennes à haute valeur identitaire ajoutée.**

« L'art est un moyen permettant de fonder une société et d'en reconnaître les propriétés », rappelait sobrement Valéry John dans le catalogue de sa dernière exposition en terre natale, "Écriture(s) liminaire(s)", à la Fondation Clément (22 septembre au 11 novembre 2021). Un moyen frondeur d'aller à la rencontre de soi en s'affranchissant des modélisations post-coloniales en terres tropicales de référence, pour repenser un espace de créations plurielles, en « marqueur d'une altérité comme alternative à la mondialisation. »

LE PAGNE, UN RÉFÉRENT-PALIMPSESTE PIONNIER

Le pagne, pour Valéry John, c'est cette étoffe-totem qui témoigne de sa créativité foisonnante siglée "mes-tissages", « faite de fibres, de fils pouvant être formée par entrelacement. » Il nourrit de longue mémoire son inspiration-rhizome et confère à ses œuvres leur quasi-tessiture visuelle, impossible à ressentir pleinement sans invoquer sa présence-palimpseste, immatérielle mais fascinatrice, en filigrane. Émérite et inspirée, sa chantre plasticienne avoue l'avoir rencontré au Sénégal, en Afrique, où elle s'est ancrée quelques années pour une immersion fondatrice de belle mémoire. Une rencontre décisive en un lieu chargé de significances émotionnelles, où cette matière (première) d'Afrique signe en creux, désormais, sa production artistique en un « juste et éclairé retour » aux sources, malgré son absence physique. Valéry John "fait tout elle-même".

Elle produit son art au moyen du papier (fait de fibres végétales également) qu'elle découpe, restructure, recompose et tisse, le ramenant à une vie autre. « Ses fibres de papier tissées, ses pans disparates cousus les uns aux autres jusqu'à former un ensemble concret, sa couleur teinturée, pigmentée, ses signes tracés dénotent une parole juste » et confèrent à ses œuvres une identité rhizomique nouvelle, rebelle, pleinement assumée, au cœur de ce Tout-monde cher à Édouard Glissant.

TISSER, INLIASSABLEMENT, CONSUBSTANTIUELLEMENT

Entrons en pensée dans le lieu où se tisse l'acte créateur. Notre intuition de profane submergé d'émotions inédites, de ressentis frémissants au spectacle de ses installations "texte(s)-île(s)" : s'immerger avec Valéry John dans son "atelier-œuvre", ce lieu où, par l'entremise d'un inédit "métier à tisser", se multiplient les gestes, s'agentent les matières, dans l'antré métaphysique, quasi mystique où s'opère la métamorphose. Le credo procréateur de Valéry John ? « Se vouloir anthropologue de soi-même, s'ouvrir à toutes les mémoires et tisser. » Inlassablement, en pleine conscience, pour donner une substance poétique autre, finement intériorisée, à l'acte de créer et initier nos esprits de regardeurs complices à cette dimension spirituelle de l'œuvre qui interpelle nos mémoires et appelle nos sens, en silence... ■

McDonald's Martinique célèbre ses collaboratrices talentueuses et passionnées

Parce que la lutte pour les Droits des Femmes est un engagement fort et durable, McDonald's Martinique s'inscrit de nouveau dans une démarche de valorisation de ses équipes féminines en soutenant leurs projets en lien avec leurs passions. Trois collaboratrices évolueront tout au long de l'année avec pour seul leitmotiv : « Soyez libres d'affirmer celle que vous souhaitez être ».

Qui sont ces femmes talentueuses et passionnées ? Elles s'appellent Anaïs, Priscilla et Yvenaidie. Ces 3 femmes aux parcours inspirants ont en commun une détermination à toute épreuve et une volonté de concilier leur vie personnelle et leur vie professionnelle avec succès. Au-delà de leur uniforme, elles se dévoilent, partagent leurs passions et leurs projets dans le cadre de la nouvelle édition de la campagne Elles M de McDonald's en Martinique.

« Derrière nos uniformes, nous sommes avant tout des femmes qui ont des talents, des ambitions, des objectifs et des rêves. En 2022, la femme est libre d'affirmer ses passions et de mener la vie qu'elle souhaite » - clament-elles d'une même voix !

Pour McDonald's, c'est surtout l'occasion de valoriser les femmes qui se placent au cœur de la création, celle de projets artistiques, sociaux ou entrepreneuriaux. Une démarche naturelle pour l'enseigne puisque 9 des 10 restaurants McDonald's en Martinique sont dirigés par des femmes. Cette mise à l'honneur qui valorise les talents et encourage le dépassement de soi, fait partie de l'ADN de la marque.

« Nous tenions à passer un message fort et inspirant à toutes les femmes, afin qu'elles donnent vie à leurs rêves, et ce toute l'année » - déclare Marie-Kelly Roussas, Directrice Générale d'Arcos Dorados Martinique.

Aux Antilles-Guyane, l'entreprise compte aujourd'hui plus de 1250 collaborateurs dans ses 21 restaurants, dont 60% sont des femmes.

Créer une gamme de petits pots pour bébés, performer lors de courses sur circuits, partager des compositions musicales. Rendez-vous sur la plateforme www.ellesm.info pour découvrir les projets de ces femmes talentueuses et inspirantes, et les soutenir pas à pas.



**Arcos Dorados Martinique ZI Les Mangles Acajou
97232 Le Lamentin 0596 61 06 30**

Elles 

Nos collaboratrices
sont des Femmes
**TALENTUEUSES
ET PASSIONNÉES.**



SUIVEZ-LES ▲
ET ENCOURAGEZ-LES



Anaïs
Assistante Administrative,
McDonald's Acajou / Batelière



Priscilla
Manager,
McDonald's Batelière



Yvenaidie
Équipière polyvalente,
McDonald's Place d'Armes



SCANNEZ

Mireille Mondésir
**D'HIER À
AUJOURD'HUI**

« CETTE QUESTION DE LA NÉCESSITÉ DE
PRENDRE SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ EN
TANT QUE FEMME, CE N'EST PAS DU TOUT
UNE VUE DE L'ESPRIT, C'EST UNE RÉALITÉ. »





Marion Etifier

ET LA NATURE FUT

— **“Nous ne sommes pas dans le monde, mais le monde est en nous.” Cette phrase est une des citations préférées de Marion Etifier. Anthropologue de formation, cette ancienne photographe professionnelle est actuellement cheffe de l’entreprise Revi. Inspirée, Marion Etifier est connectée à la vie, à mère nature et au divin qui la guide et lui donne envie de progresser et de partager.**

AMBITION. Les ambitieuses font ce qu’elles ont décidé de faire, ont des objectifs précis et travaillent dur pour les atteindre. Elles se lancent des défis à leur hauteur et trouvent leur bonheur à les relever pour elles, mais également pour les autres. C’est ce que fait Marion Etifier au jour le jour. Elle a pris son destin en main et n’a jamais attendu des autres qu’ils lui disent ce qu’elle doit faire ou qu’ils le fassent à sa place. Avec force et détermination, Marion sait où elle va : faire de son île une destination synonyme de rêve, d’évasion et de bien-être afin de permettre à chacun de se ressourcer, de découvrir une nouvelle culture et d’avancer sereinement dans sa vie personnelle. Éternelle positive, Marion guette les opportunités qui lui permettront de réaliser ses rêves et ceux qu’elle a pour son île, et c’est cette force et ce caractère qui font d’elle une femme déterminée. Ceux qui veulent être meilleurs, savoir plus, faire plus et donner plus, tirent leur motivation de rêves plus grands et d’horizons plus lointains. C’est ainsi que Marion est arrivée à atteindre ses objectifs en créant sa propre entreprise, Revi et sa marque de cosmétiques naturels “Revive your life”. Les yeux scintillants, cette femme qui manifeste un enthousiasme communicant, inspire et motive son entourage et toutes les personnes qu’elle croise sur son chemin, au bord de la plage, au pied d’une cascade ou encore dans le lit d’une rivière...

AUTHENTICITÉ. L’authenticité incarne ce qui est sincère, véritable et profond. Être authentique c’est s’exprimer et agir conformément à son « essence ». Cela comprend ses pensées, ses émotions, ses besoins, ses valeurs, ses préférences, ses aspirations et ses croyances. Une belle âme, comme Marion Etifier, cherche avant tout à faire rayonner la sincérité bienveillante, en elle et chez les autres. Son approche d’anthropologue fait d’elle une humaniste. Elle aime les gens, tout simplement. En tant que coach de vie, elle accompagne les personnes à entrer dans une dynamique de changement au niveau

mental et corporel, sans oublier de leur prodiguer des conseils en matière d’hygiène de vie et d’image de soi. En aidant chaque personne à faire le lien avec son histoire, ses souvenirs et son identité propre, elle accompagne les adultes d’aujourd’hui à retrouver leur âme d’enfant et à s’épanouir dans leur vie. C’est ainsi que Marion apporte de la valeur aux gens et crée du sens.

TRANSMISSION. Les traditions ne sont pas des routines poussiéreuses mais de véritables savoirs, chargés de valeurs et de significations, qu’il est essentiel de transmettre aux générations futures, mais aussi à toutes les personnes de passage sur l’île aux fleurs. Très connectée à la sagesse des anciens, à l’océan, aux rivières et à dame nature, Marion cherche à favoriser le bien-être physique et psychologique des personnes qu’elle est amenée à croiser dans son quotidien. Amour-propre, lâcher-prise, épanouissement, rire, créativité, méditation et relaxation sont autant de bienfaits proposés par Marion lors de ses sessions en pleine nature. Pour démarrer un nouveau cycle revitalisé, se libérer des tensions accumulées et dénouer les tensions ou les blocages, cette femme pleine de pep’s a même revisité le rituel de “bain démarré”. Elle a également créé un concept de spa en pleine nature côté mer et rivière alliant découvertes, ateliers de bien-être, soins de beauté et développement personnel. Mais, elle ne s’arrête pas là ! Dans un désir de transmission et de partage des richesses de son île, elle a récemment créé sa propre marque de cosmétiques s’inspirant des rituels de bien-être, de beauté et de positivité des anciens. Son élan ne s’arrêtant pas là, elle prépare actuellement un film ethnographique sur les “rimèd razié” afin de poursuivre son travail de recherche en anthropologie et d’entamer son doctorat. Tout cela dans le but de partager et de transmettre les savoirs traditionnels car, comme elle aime si bien le dire : “les anciens avaient tout compris !”

Béatrice Bellay

L'UTOPIE COMME ÉTENDARD

— L'engagement de Béatrice Bellay prend ses racines dans les années 1990 à Tremblay-en-France en Seine-Saint-Denis. De ses bagarres dans la cour d'école pour défendre sa sœur à son implication au parti socialiste de Martinique, Béatrice a toujours été animée par la volonté de lutter contre les inégalités.

**« JEUNE, FILLE,
NOIRE, J'AI SU
QUE JE DEVRAIS
ME BATTRE POUR
RÉUSSIR. PAR
LES POINGS
PARFOIS, PAR
L'ÉDUCATION ET
LA CONNAISSANCE
SURTOUT. »**

Militante dès l'adolescence, Béatrice Bellay n'a de cesse de revendiquer les mêmes droits pour tous. Elle obtient au collège, avec ses camarades, de nouvelles infrastructures, une meilleure accessibilité et de

nouvelles orientations pour le nouveau lycée en construction. Une victoire collective qui la stimule et la persuade que le combat pour de justes causes vaut la peine d'être mené. Elle s'investit à 100% dans ses rôles de déléguée de classe, d'académie, dans la vie associative à l'université et les maraudes avec le SAMU social à Paris. À 23 ans, étudiante à la Sorbonne, Béatrice adhère au parti socialiste. Ce qui ne l'empêche pas de rêver de devenir tradeuse ! Mais sa courte incursion dans une banque d'affaires aura raison de ce projet.

CONTRIBUER

Béatrice a gardé de cette époque la certitude qu'elle doit contribuer à construire un monde meilleur, plus équitable, plus solidaire. Quand elle s'installe en Martinique, elle est d'abord heureuse de renouer avec ses racines et découvre la splendeur de son île. « Puis j'ai rapidement été confrontée à ce qui me révolte : la précarité, les dysfonctionnements du service public, le transport défaillant... ». Présidente d'association, elle s'engage sur le campus, notamment dans l'organisation d'une cérémonie de remise de diplômes pour le DESS Affaires Caraïbiennes, qui donnera une grande visibilité aux diplômés. Béatrice Bellay, elle, est embauchée par la mairie de Schœlcher.

À 25 ans, la voilà DRH ! Reconnue pour son travail, elle change de poste tous les 5 ans, multipliant les expériences au sein des institutions du territoire : aux Affaires juridiques de la direction des Transports du Conseil Général, à la direction de la Mobilité de l'Espace Sud. Après une mise au placard de 2 ans à Martinique Transport, elle prend en 2019 la direction des services à la population de l'Espace Sud, où elle a notamment la charge de la promotion des politiques culturelles et sportives, et celle de la restauration scolaire.

LE MONDE D'APRÈS

Béatrice n'a jamais oublié son engagement politique. Quand elle rejoint à nouveau le parti socialiste en 2014, la gauche est au pouvoir. Pour elle, c'est le moment de réfléchir au monde d'après, à la Martinique d'après. « Je suis convaincue que nous avons besoin d'utopie pour avancer, pour créer le monde dans lequel nous voulons vivre. La Martinique de demain se construit aujourd'hui et ensemble ! ». Si Béatrice parle d'utopie, elle n'en est pas moins extrêmement concrète dans son approche. « Il est urgent de mesurer l'efficacité des politiques publiques, de mettre à plat toutes les problématiques qui touchent le territoire, pour trouver de vraies solutions ».

Les chantiers prioritaires selon elle ? « La liste est longue : le transport, notamment pour les enfants, la cherté scandaleuse de la vie sur l'île, la pauvreté des familles, la solitude de nos aînés, le fort taux d'endettement, les problèmes de logements, l'accès difficile aux soins médicaux, notamment pour la prise en charge des problèmes de fécondité des femmes, qui me touchent personnellement... ». Aujourd'hui à presque 47 ans, la première secrétaire de la Fédération du parti socialiste en Martinique, secrétaire à l'Égalité réelle, croit en la force de la bienveillance pour faire bouger les choses. « Nous devons réapprendre à prendre soin les uns des autres, pour vivre dans une Martinique plus solidaire ».





Frédérique Dispagne

GUIDÉE PAR L'UNIVERS

■ « Dans la vie, il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour ». Des preuves d'amour que Frédérique Dispagne se réjouit d'essaimer depuis son retour au pays à l'élu de son âme : la Martinique.

Frédérique est Directrice de Vatel Martinique, première branche antillaise de la prestigieuse école de management de l'hôtellerie et du tourisme. Elle assure également la vice-présidence de l'association des commerçants de Fort-de-France, qui promeut le centre-ville et impulse sa vitalité, notamment au travers du projet Matinik Pli Bel et l'embellissement végétal de la rue Ernest Desproges inauguré ce mois de mars. « Les premiers touristes de la Martinique sont les Martiniquais et je suis convaincue qu'on ne peut pas parler de stratégie touristique sans parler du chef-lieu d'un territoire ». Elle est aussi propriétaire du Patio Foyalais, un meublé touristique dans Fort-de-France entièrement bio-rénové par Bahbou Floro, street-artiste local travaillant les matières recyclées. « Il faut poser des actes. Dans ma vie quotidienne, j'essaie de servir la jeunesse martiniquaise, servir l'image de la destination touristique et servir son attractivité au travers de projets concrets ».

L'APPEL DES RACINES

Une enfance à Baie-des-Tourelles, surplombant le port, façonne ses premiers souvenirs du monde touristique. « Nous descendions avec ma mère dans le centre-ville en regardant les bateaux de croisière. Nous les nommions, les comparions... Ma mère a eu un rôle majeur dans mon rapport à la Martinique ». Pour autant, Frédérique ne se dit pas patriote de la première heure. « Je suis partie pendant 20 ans. C'est quand ma mère a eu un sujet de santé que je suis rentrée. Pour elle ».

Mentor de la première heure, avocate et militante au service des causes martiniquaises, la maman fondatrice a laissé son empreinte, profonde et tenace au creux de la fille. « Elle était le centre de ma vie ».

C'est donc il y a un peu plus de trois ans que Frédérique revient en Martinique. Avec dans ses valises un parcours d'excellence, mêlant DEUG de Droit, études de Commerce à la Goizueta Business School à Atlanta, un MBA à Vatel Paris et une belle expérience à l'international. Et c'est auprès de sa maman, jusqu'à la

fin, qu'elle passe tout son temps. « Nous parlions de la Martinique à n'en plus finir. Elle me disait que j'irai loin pour le pays. J'ai le sentiment qu'elle m'a transmis un flambeau. Et mon amour pour ma mère s'est transformé en passion pour la Martinique ».

SUIVRE SES INTUITIONS

Et si tout était le fait du karma ? D'une fortune incontrôlée qui nous ferait nous dire à un moment : cela a un sens. Pour Frédérique, une part de destinée tisse son cheminement. « Je cultive une certaine spiritualité et je crois qu'il y a des conjonctures mystérieuses qui jalonnent ma vie. Étudiante en commerce, je me suis demandée ce que je voulais réellement faire et j'ai expérimenté l'écriture automatique. J'ai écrit Vatel alors que je n'en avais jamais entendu parlé auparavant. Plus tard, alors que j'étais rentrée en Martinique, je me rends, à contrecœur et malgré l'état de ma mère, à un déjeuner à l'occasion de la future ouverture de Vatel Martinique. Quand je me présente à Patrice Fabre, PDG du groupe FD-Karibéa, je lui explique assez légèrement que j'ai fait Vatel Paris, que je suis martiniquaise et que je souhaite être intervenante à Vatel Martinique. Il m'a immédiatement demandé ma carte et je suis devenue Directrice ! Je pense que j'ai été guidée par l'univers ».

Et puisqu'elle rayonne à l'idée de servir son île, Frédérique s'autorise les rêves les plus fous. « D'ici à cinq ans, j'espère participer à l'expansion de Vatel en Guyane et en Guadeloupe. Continuer à transmettre, car c'est en transmettant et en pratiquant qu'on atteint l'excellence. Aujourd'hui, c'est une très grande fierté pour moi d'avoir contribué à la formation de près d'une quarantaine de jeunes martiniquais et je suis confiante en leur destin. D'ici à dix ans, pourquoi ne pas piétonner tout le centre-ville de Fort-de-France, afin que la commune soit sacrée « plus belle capitale de la Caraïbe ! » s'amuse-t-elle, pétillante d'ambition. ■

Shanon Barro

KALÉIDOSCOPE

■ Nuage de douceur et boule d'énergie. Rêveuse pragmatique et fonceuse réfléchie. Introvertie pétillante et passionnée sereine. Être Shanon Barro, c'est véritablement être tout cela à la fois.

Pour comprendre la jeune artiste-entrepreneure, sans doute faut-il connaître ses proches, qu'elle évoque immédiatement lorsque nous l'invitons à se dévoiler. « Nous avons toujours dessiné chez moi, nous avons été sensibilisés à l'écriture, à l'art par nos parents. Nous avons constamment baigné dans un milieu où il y avait de la création, coûte que coûte. Pas simplement en tant que passion, mais aussi pour vivre. » Ce nous, ce sont Shanon, sa sœur jumelle et son grand-frère. Son père et sa mère créateurs de bijoux, ses grands-mères couturière et professeure de langues. Et c'est de cet héritage qu'est née sa spiritualité et tout à la fois son art. Ce nous, c'est ce qui fait Shanon.

MULTIPLES FACETTES

Cet appel aux racines constant, c'est à la fois sa base, son socle et sa rampe de lancement. « Mon background culturel, génétique, corporel, générationnel, c'est l'étude de tout cet ensemble qui constitue ma spiritualité et m'a permis de rejoindre qui je suis, de déterminer ce dont j'ai besoin, et ce que j'apporte au monde, de donner un sens à ma vie. C'est cela qui m'a permis de forger ma proposition artistique » nous explique la jeune femme aux multiples facettes, qui se découvre tour à tour par la peinture, la création bijoutière, l'écriture, la voix, la lithothérapie, la photographie et la vidéo, à la suite d'un parcours tout aussi pluriel, de la prépa littéraire à la fac d'arts plastiques, de l'école de cinéma à l'école de paysage.

« L'ART, MEDIUM DE SENSIBILITÉ »

« L'art est un médium de sensibilité, à soi, à sa nature, à son environnement. J'ai très tôt perdu quelqu'un qui n'avait pu exprimer sa sensibilité, je ne peux me

taire. » révèle-t-elle doucement, elle qui se dit et dit les autres, dans et par son art. « Le verbe est une invitation à choisir au quotidien ce que tu vas exprimer, par la vitesse, l'intonation, les images. Une façon de trouver les mots justes pour décrire des émotions » explique Shanon, en s'accordant des pauses, et en pesant ses mots à chaque instant. « L'art visuel me permet de mettre en scène, de restituer les lieux et les âmes, sans jugement. La lithothérapie m'aide à accompagner vers davantage d'émancipation et d'accomplissement », un vrai travail d'humilité et d'amour pour se connecter aux autres et à leur vérité, décrit-elle.

MISSION DE VIE

« L'entrepreneuriat par l'art est un moyen hyper courageux, honnête, violent, féroce, beau et noble de vivre sa vie en étant soi-même. » Si s'épanouir par l'art et vivre de son art a été un chemin semé de déceptions et de frustrations, adopter une attitude de cheffe d'entreprise et se faire accompagner par un agent a été une démarche réellement salvatrice pour Shanon qui encourage à concevoir un plan, à s'équiper des bons outils et à bien s'entourer pour se réaliser sur le marché artistique martiniquais, caribéen et a fortiori international. « J'ai trouvé ma place, j'ai gagné en confiance en moi en adoptant une attitude d'entrepreneure » annonce Shanon, pour qui intégrer l'art dans le quotidien de la population et réconcilier les Martiniquais avec leurs racines et leur côté caribéen par le support artistique est une véritable mission de vie. « J'aimerais également beaucoup pouvoir collaborer avec des chefs d'entreprise pour mettre l'art au service de leurs équipes, de leurs créations et de leurs produits... » nous glisse-t-elle. ■





Peggy Ravin

MON ENTREPRISE MA BATAILLE

— **Peggy Ravin est une femme animée par des valeurs fortes, acquises lors d'un parcours semé d'embûches. Elle a acquis les armes du dépassement de soi, de la persévérance et de la discipline dès l'enfance. Ce ne fût pas pour rien. Car aujourd'hui, la jeune femme est la conceptrice d'un projet associatif innovant mais aussi cheffe d'entreprise.**

Peggy est née loin de la Martinique, un jour d'hiver glacial à Mulhouse. À 5 ans, sa famille quitte la ville pour s'installer dans le petit village alsacien de Chalampé. « Nous étions deux familles noires dans ce village. J'ai très vite réalisé que les autres me voyaient comme étant différente. Peggy découvre au CP la signification du mot « racisme ». Première leçon pour la petite martiniquaise : pour exister, il faut s'imposer. Ce qu'elle fait, en s'inscrivant à 8 ans au cours de Gymnastique Rythmique et Sportive et en devenant l'année suivante championne du Haut-Rhin. Toute sa jeunesse, Peggy poursuit dans cette voie, en se dépassant, à l'école, en sport, et en privilégiant les univers masculins. « Le hip hop et le basket m'ont permis de me construire une carapace ».

« RESPONSABILITÉ »

Troisième enfant d'une fratrie de sept, Peggy a aussi appris très tôt le mot « responsabilité ». « Cette enfance, heureuse et choyée, m'a aussi apporté le sens de la discipline. Vous ne pouvez pas vous laisser aller quand vous devez vous occuper de vos petits frères et sœurs, faire votre travail scolaire, pratiquer vos activités sportives ! Mes parents travaillaient beaucoup, il fallait gérer le quotidien ».

La Martinique, Peggy la côtoie de loin à cette époque. Elle y va chaque année en colonie de vacances. Après l'obtention de son DEUG, elle tente d'y trouver un poste stable, sans succès. Elle est finalement embauchée par une entreprise de télécommunication en Alsace. Elle y fera ses armes, gravissant tous les échelons jusqu'à devenir à 26 ans responsable d'un centre de profit. Ses efforts ont payé. C'est l'arrivée de son bébé, qu'elle doit confier pendant deux ans à sa mère en Martinique, qui va la conduire à s'installer sur l'île. « J'ai tout quitté pour le retrouver ! »

Si la jeune maman est épanouie, entourée de sa famille, professionnellement son parcours est plus difficile. Alors que la jeune femme occupait en France hexagonale un poste de cadre, tous les emplois qu'elle

obtient désormais sont des postes d'employée, sans responsabilité. Peggy apprend alors la ténacité. Elle s'informe, se forme, effectue une veille poussée sur tous les secteurs d'activités dans lesquels elle évolue. « Mais ce plafond de verre est devenu insupportable. Je m'investissais beaucoup, sans reconnaissance ni évolution ».

« JE SUIS UNE IDÉALISTE ! »

En 2014, Peggy prend une décision radicale. Elle quitte son emploi et investit ses allocations de chômage dans son nouveau projet : créer un tiers-lieu en Martinique. « Je suis une idéaliste ! Je devais trouver un concept qui ait du sens, pour moi et pour mon île ». C'est le cas de son tiers-lieu, installé à dessein dans le sud de la Martinique. Retenu en 2016 parmi 200 projets ultra marins, Up and Space, fablab, espace de coworking et tiers-lieu, naît la même année. S'en suit la création de l'entreprise MAAT Expérience, spécialisée dans la gestion et la formation pour tous les projets d'inclusion numérique et les tiers-lieux. « Ça n'a pas été facile. J'ai vécu 3 ans avec le RSA, avec un enfant à charge. J'ai dû dépasser mes croyances limitantes et m'affirmer en tant que femme entrepreneure. J'ai tiré ma force de mon vécu, mais aussi de mon héritage. Car être une femme martiniquaise, c'est être capable de puiser dans ses capacités de résilience ».

Rejointe par Stéphanie Africa en 2018, Peggy Ravin franchit un nouveau cap en 2020. La crise sanitaire pousse les deux jeunes femmes à répondre en masse aux appels d'offre publics. Résultat : la préfecture leur confie la mission de structurer les acteurs de la médiation numérique à l'échelle du territoire. « Notre but est de générer des emplois (elles comptent déjà deux salariés), pour poursuivre l'accompagnement des porteurs de projets innovants de l'île. Peggy le sait bien : c'est en croyant en soi qu'on atteint les objectifs les plus fous. Et elle compte bien insuffler cet élan aux Martiniquaises et aux Martiniquais. »



SCANNEZ

Daniely Francisque

CRIER POUR BRILLER

« C'EST IMPORTANT POUR MOI
JUSTEMENT, FEMME DE THÉÂTRE
ET D'ÉCRITURE, DE POUVOIR FAIRE
ENTENDRE DES CRIS SILENCIEUX. »



Photo: Jean-Albert Coopmann



Ghislaine Anglionin

PRENDRE SA PLACE, C'EST POSSIBLE !

— Ghislaine Anglionin, aujourd'hui cheffe du bureau de la représentation de l'État auprès du préfet de Martinique, travaille depuis 43 ans. Elle n'en demeure pas moins pleine d'énergie. Cette femme de caractère a gravi les échelons de l'administration grâce à sa ténacité et sa foi dans son engagement.

Ghislaine, petite dernière d'une fratrie de 8 enfants a vite compris qu'une carapace lui serait nécessaire pour avancer. Proche de ses frères, elle apprend beaucoup auprès d'eux et se forge une mentalité de jeune fille forte et ouverte sur les autres. Elle écoute, observe, étudie le comportement de ceux qui l'entourent. Les capacités d'analyse qu'elle acquiert alors seront reconnues tout au long de son parcours, riche et atypique.

MA PIERRE À L'ÉDIFICE

Née en Martinique, Ghislaine quitte le cocon familial très tôt, à 18 ans, après avoir obtenu un concours administratif dans la police. Après une enfance passée au Lamentin, la voilà projetée à Bagneux en Île-de-France. Elle est agent de bureau, à l'accueil d'un commissariat de quartier difficile. « J'étais une femme, antillaise, dans la police, dans les années 1980. Autant dire un ovni ». Mais la jeune femme ne se laisse pas impressionner, apprend le métier, fait face à la détresse humaine, la violence, le racisme et la misogynie.

Ghislaine poursuit son parcours avec la même persévérance et la même curiosité qu'à ses débuts. Elle intègre successivement Interpol International, la police judiciaire, les renseignements généraux, la préfecture de police... « J'ai su prendre ma place, à chaque fois ! C'est vrai, j'étais souvent la seule femme noire dans les réunions, mais jamais je n'ai été déstabilisée car je savais pourquoi j'étais là : œuvrer pour ceux qui en ont le plus besoin ».

Sapugnacité, elle la met aussi au service du syndicalisme, pendant 10 ans, en tant que secrétaire générale d'un syndicat des personnels administratifs, techniques et scientifiques de la police nationale. « Durant plusieurs années, j'avais observé des dysfonctionnements en termes de conditions de travail, de mutation, d'avancement... J'avais envie d'apporter ma pierre à l'édifice, avec des axes d'amélioration palpables et rapides. J'étais la première femme antillaise à ce niveau hiérarchique dans un syndicat de police ! ». Ce poste

implique de l'engagement et génère, aussi, des attaques. Mais Ghislaine avance, prend les coups, négocie avec les hauts fonctionnaires et les ministres. Et obtient des résultats, comme la réforme des corps et carrières, une meilleure reconnaissance des personnels administratifs dans la police, un classement pour les mutations... « J'ai adoré cette période, mais j'ai dû retourner à des activités moins stressantes ».

COMMUNICANTE ET DIPLOMATE

Elle occupe alors des postes en ressources humaines en préfecture de police à Paris, puis au service communication du cabinet du directeur de la police nationale. En 2014, elle revient en Martinique. « J'avais déjà tenté un premier retour quelques années auparavant. J'avais créé une petite entreprise de PAO et conçu un jeu de société pour les enfants ». En 2014, elle revient au pays pour devenir adjointe au bureau de communication interministérielle, puis cheffe de bureau de la représentation de l'État en 2020. Communicante et diplomate, elle ouvre la préfecture au public, en organisant des expositions photos sur les grilles de l'établissement, en accueillant la population lors de la Fête de la musique ou des Journées Nationales du patrimoine. « Mon but : faire découvrir aux Martiniquais et au monde la Préfecture de Martinique, ce joyau architectural et historique. La préfecture est certes un organe de l'État, mais elle est aussi au service de tout un chacun, quelles que soient ses origines. Il ne faut pas l'oublier ! ». Aujourd'hui proche collaboratrice du préfet, elle poursuit dans cette voie, en l'accompagnant dans ses relations diplomatiques, en affinant sa compréhension de notre société martiniquaise.

« Si j'avais un message à faire passer aux femmes martiniquaises, c'est qu'elles doivent être fières d'elles, sans se demander si elles sont légitimes. Je leur dis : avec vos compétences, votre savoir-être et votre ténacité, rien ne doit vous faire baisser les bras, ni les yeux ». ■

Emmanuelle Bruch

ÉPRISE DE JUSTICE

— De la défense pénale à la défense des droits d'auteur, Emmanuelle Bruch, déléguée régionale de la SACEM Martinique et Guyane, puise dans sa volonté farouche de justice pour permettre à chacun de faire valoir ses droits.

Déjà petite, Emmanuelle Bruch se révèle fortement attachée au sentiment de justice et ne supporte pas son absence, l'injustice. C'est ainsi qu'elle se retrouve dans le bureau de sa directrice en classe de CE2, pour dénoncer du haut de ses 8 ans le fait que soit passée sous silence l'histoire de l'esclavage, face à celle largement enseignée des Gaulois et des Romains. Au

collège, c'est dans son rôle de déléguée de classe qu'elle défend ses camarades qui rencontrent des difficultés à travailler chez eux, et demande à sa mère, professeure de mathématiques, de donner des cours de soutien scolaire à ceux qui n'en ont pas les moyens. « Je ne supportais pas que certains soient laissés pour compte » explique la juriste, qui soutiendra son compagnon artiste en créant une boîte d'édition, puis s'investira dans la défense pénale, « pour la défense de la liberté ». « Le droit n'a pas été une vocation, mais je m'y suis engagée pour permettre à toute personne d'avoir une voix et d'être correctement défendue. »

RÉPARER

Foncièrement passionnée, Emmanuelle Bruch révèle sa ténacité et son engagement dans chacun de ses combats. Qu'il s'agisse de défendre des femmes victimes de viol, « dont la parole n'est pas suffisamment bien entendue ». De plaider aux côtés de plusieurs avocats pour que la juste qualification juridique soit retenue et le juste enjeu perçu, comme lors de l'affaire du message politique "Nérophobie d'État" tagué sur la statue de Colbert, rédacteur du Code Noir, à Paris. De permettre aux accusés d'obtenir une juste peine. Ou de faire reconnaître les droits d'auteur des artistes caribéens, dans le cadre de son rôle actuel à la SACEM. « Chaque fois que j'ai pu obtenir que quelqu'un se sente pleinement réparé par une décision de justice, j'ai été satisfaite. Car c'est là selon moi le seul rôle de la justice, de réparer. » détaille l'avocate.

ACCOMPAGNER

« Je suis très impliquée pour l'environnement, pour le droit des animaux, le droit de la nature » raconte ainsi Emmanuelle Bruch, qui fut quelque temps le relais martiniquais de Maître Jean Tamalet, l'avocat de Sea Shepherd, organisation engagée dans la défense du milieu marin. Si les luttes à mener ne manquent pas, celle qui l'occupe actuellement a lieu dans le champ artistique. « Après avoir transmis mon cabinet à Maître Quentin Orioux, je m'investis aujourd'hui pleinement pour être le super avocat de la création locale, et permettre aux auteurs compositeurs de prospérer dans leur activité, grâce au respect de leurs droits. »

Texte : Axelle Dorville - Photo : Pierre de Champs





Anne Criquet-Hayot

POUR L'AUTRE

■ Dès son plus jeune âge, Anne Criquet-Hayot baigne dans un environnement de partage, d'engagement social et de transmission du savoir. Trois valeurs héritées d'abord de sa mère, directrice d'école élémentaire dans le petit village qu'habite la famille. « Ma mère avait des élèves de tous les âges. Nous mêlions les sujets d'apprentissage de façon très interactive, les grands s'occupaient des petits. Pour moi, c'était extraordinaire ». Jusqu'à son entrée au collège, elle observe sa mère transmettre chaque jour ses connaissances aux écoliers « dans une communauté d'engagement, de partage et de culture qui a été très importante pour moi ». Puis c'est son grand-père qui fait référence. Exemple implacable de résilience, professeur d'histoire-géographie fait prisonnier pendant la seconde guerre mondiale, il marque sa petite-fille par sa capacité à avancer et reconstruire, à faire pour les autres. « Leurs exemples m'ont formatée » affirme-t-elle. Et l'engagement qu'elle a pris, c'est d'aider les autres en devenant médecin. « Je voulais que ma vie ait du sens et aide l'Autre. Apporter ma pierre, ma contribution, aussi modeste soit-elle à améliorer la santé de ceux qui en ont besoin. Si c'était à refaire, je le referais de suite ! ». Maître de stage universitaire en parallèle de son activité de médecin, Anne Criquet-Hayot enseigne la médecine générale à la faculté pendant 15 ans, encadre des internes dans la réalisation de mémoires ou de thèses et accueille au sein de son cabinet des étudiants en observation. « J'ai été élevée comme ça. Dans ma famille, on a toujours partagé et transmis ».

POUR LA POPULATION

Véritable femme d'engagement, Anne Criquet-Hayot s'est toujours vivement impliquée socialement. Après une Thèse sur l'origine des termes médicaux en 1990, elle devient médecin et exerce trois ans dans l'Hexagone avant de s'envoler pour la Martinique en 1993. Dynamique et proactive, elle fédère la communauté médicale autour d'idées justes. « J'ai toujours fait mes gardes. Je pense qu'il est normal que la population puisse avoir un accès aux soins permanent. Cependant, il faut trouver le bon équilibre pour que les médecins puissent décompresser. J'ai donc créé les Maisons

médicales de garde afin d'assurer une continuité des soins avec une permanence organisée, pour que chaque professionnel puisse prendre du repos ». Anne Criquet-Hayot participe ensuite dès 1999 à la création du Centre 15 puis sera sollicitée par la préfecture pour l'organisation et la coordination des renforts d'urgence lors de grandes catastrophes.

POUR LA COMMUNAUTÉ LIBÉRALE

Agir pour l'Autre, c'est aussi pour ses pairs, les médecins libéraux. À ce titre, elle préside depuis 2015 l'Union Régionale des Médecins Libéraux de Martinique (URML) et vient d'être réélue pour sa deuxième mandature. « Par le biais de l'URML, et cela me tient beaucoup à cœur, on a essayé de montrer que la médecine n'est pas qu'un praticien assis dans son bureau mais aussi un médecin au service de l'Autre ». Anne Criquet-Hayot enchaîne les projets collaboratifs, à la fois artistiques et philosophiques, toujours liés à la médecine. Elle emmène son auditoire à réfléchir parfois sur son rapport aux autres cultures, sur notre réaction face à l'abondance de nourriture ou encore sur le colloque singulier qui existe entre un patient et son médecin. Anne Criquet-Hayot fourmille d'idées innovantes.

« J'ai aussi participé à la création en 2007 de la CPTS Madinina (Communauté Professionnelle Territoriale de Santé), qui regroupe les professionnels de santé libéraux et dont je suis la Présidente. Elle représente « les soldats de l'ombre », ceux du quotidien. Il fallait une interprofession pour que les libéraux se retrouvent et se connaissent. Nous avons monté une cartographie pour les identifier ». Organiser en Martinique ce monde libéral souvent ignoré. Fédérer, regrouper, travailler en collaboration est pour elle primordial.

Et c'est au profit de la Martinique et de ses habitants qu'Anne Criquet-Hayot se démène au quotidien. « Je me sens totalement Martiniquaise. Pour moi, être Martiniquais, c'est se bouger pour la Martinique, s'investir en apportant son énergie et ses compétences. C'est avancer ensemble pour construire, en reconnaissant les spécificités du territoire et en les faisant reconnaître ».



Isabelle Larmaillard

CHANGER DE REGARD

— Alors en licence de droit, c'est en feuilletant une revue qu'Isabelle Larmaillard découvre le métier d'éducateur spécialisé et décide de s'engager dans un parcours de formation dédié. Aujourd'hui chef de service en protection de l'enfance, elle décrit un métier de passion, au service de l'enfance, de la famille et de la société.

Du métier d'éducateur spécialisé à celui de conseiller socio-éducatif territorial, Isabelle Larmaillard s'est mobilisée tout au long de son parcours pour changer le regard social porté sur les enfants, adolescents et jeunes adultes. « Au-delà d'enfants en difficulté, ce sont avant tout des enfants. À l'inverse du terme de jeunesse décevante qui peut leur être accolé, ce sont surtout des jeunes en manque d'objectifs. » explique-t-elle posément, convaincue des ressources inimaginables que chacun possède et qui peuvent être révélées par le travail socio-éducatif, pour ouvrir le champ des possibles, développer la résilience et offrir des perspectives aux nouvelles générations.

EN SOUTIEN AUX FAMILLES

« La relation d'aide est avant tout une rencontre, avec les familles et les enfants, qui ont autant à m'apporter que j'ai à leur apporter » poursuit humblement Isabelle Larmaillard, pour qui chacune des actions est guidée par la volonté d'éviter la rupture familiale. Loin des récits stigmatisants de pères et de parents démissionnaires, elle raconte : « À mes débuts, j'ai été étonnée de l'absence des papas, qui sont en fait souvent rapidement mis à l'écart et ont plus tard des difficultés à reprendre leur rôle de père. Mais papas ou mamans, les parents que j'ai pu rencontrer au cours de mon parcours ont toujours recherché leur part de responsabilité dans la situation de leurs enfants et ont toujours souhaité savoir comment mieux faire et mieux les encadrer pour les aider à mieux grandir. Et c'est ce qui guide mon engagement au quotidien. »

POUR LE MAINTIEN DU LIEN SOCIAL

Repérer les difficultés de ces familles et leur transmettre les outils nécessaires, plus qu'une mission de vie, pour Isabelle Larmaillard qui se considère comme une éducatrice spécialisée dans l'âme, c'est aussi une mission de société, afin de permettre l'intégration et l'insertion de tout un chacun dans la société. « Ce que j'aime particulièrement dans ce domaine, au-delà de l'accompagnement, c'est son rôle politique au sens noble, sa capacité à être force de propositions et à contribuer à un meilleur vivre ensemble à partir du champ familial. »

Si Isabelle Larmaillard force l'admiration de par sa passion, son expertise patiemment bâtie et son ambition - qui l'ont aujourd'hui menée à la direction de la Prévention et de la Protection Enfance et Famille de la Collectivité Territoriale de Martinique -, elle n'hésite pas à saisir l'occasion de cet échange pour également mettre en lumière tous les professionnels investis, et singulièrement les femmes sur-représentées dans ce domaine, qui se donnent plus que de raison pour une meilleure prise en charge des enfants et des familles. Et d'ajouter « J'ai vraiment une confiance indéfinie dans la femme, sa force et sa façon parfois plus globale de percevoir les choses. Je souhaite que les femmes s'expriment pleinement, qu'elles aient confiance en elles, en la place qu'elles occupent, en ce rôle que nous avons, et s'affirment avec fierté dans leurs métiers, les associations, dans leurs activités de tous les jours. Car nous le méritons toutes. »





Murièle Cidalise-Montaise

LE FÉMINISME UNE ÉVIDENCE

■ Murièle Cidalise-Montaise ne se prédestinait pas, au départ, au militantisme. Enfant sage, studieuse et curieuse, elle grandit dans un environnement affectueux, aimant, rassurant. Étudiante impliquée à la Sorbonne à Paris, elle obtient son DEA d'Urbanisme et Aménagement avant de rentrer au pays pour y effectuer une belle carrière au sein de la DDE. Un parcours idéal pour une Martiniquaise brillante, bien éduquée, la tête sur les épaules.

Ce n'est que bien plus tard, quand ses 3 enfants ont grandi, que Murièle Cidalise-Montaise s'engage dans le combat féministe. Et elle ne le fait pas à moitié ! En 2010, elle devient d'abord membre active de l'Union des Femmes de Martinique. En 2014, elle co-fonde, avec Huguette Bellemar, George Arnauld et Muriel Ameler, l'association féministe Culture et Égalité. Elle s'y investit jusqu'en 2019, date à laquelle elle prend la tête de la Délégation Régionale aux Droits des Femmes. Comment expliquer cet engagement si fort, à ce moment de sa vie ?

SE MOBILISER POUR L'ÉGALITÉ

Murièle a toujours affirmé et revendiqué son autonomie, considéré l'égalité entre les femmes et les hommes comme une évidence. Cela a-t-il un lien avec sa grand-mère Inès ? Cette femme indépendante, finançant les études de ses fils et voyageant seule, à une époque où les femmes étaient souvent cantonnées à la gestion du foyer, a marqué Murièle. Mais cela ne suffit pas à expliquer son engagement si profond, si entier.

« La question des violences faites aux femmes a toujours été présente, sans que j'en sois forcément consciente. Petite, alors que j'évoluais dans un univers privilégié, j'ai été confrontée indirectement à des situations de violence conjugale et intrafamiliales, que je ne m'expliquais pas. Puis, au cours de ma carrière dans le domaine de l'urbanisme, j'ai rencontré des femmes en prise avec la précarité, le mal logement, l'isolement, et bien sûr, les inégalités économiques et sociales. En Martinique, de nombreuses femmes vivent des situations inacceptables. Il est temps que ça s'arrête. » Murièle a choisi de mettre son énergie au service des femmes martiniquaises pour contribuer à changer le monde, à sa mesure et sur son territoire.

Révoltée, elle sait qu'elle se bat contre un système. Se mobiliser pour l'égalité des femmes et des

hommes, c'est un combat sur tous les fronts : celui de l'emploi, du transport, de la formation, de l'accès à la culture, de la garde d'enfants, des stéréotypes de genre, du harcèlement, de la violence pouvant aller jusqu'au féminicide... Il est impossible de traiter une problématique sans traiter toutes celles qui lui sont liées. « Le combat féministe est avant tout un combat de société. Car, une société qui occulte, voire maltraite, la moitié de l'humanité, est une société malade ».

LA DÉCONSTRUCTION DES STÉRÉOTYPES

Pour cela, Murièle remplit sa mission de directrice à la Délégation Régionale aux Droits des Femmes à sa manière, de façon systématique. « Nous sommes toutes et tous pris dans un système. Mon approche est donc forcément transversale, n'en déplaise à certains ». Car pour la directrice, déployer une politique publique contre les violences faites aux femmes passe aussi par la déconstruction des stéréotypes dès le plus jeune âge, l'entrepreneuriat au féminin, la représentation des femmes dans la sphère publique, l'aide à la parentalité... Murièle Cidalise-Montaise le martèle : il faut faire bouger tous les leviers !

Son grand projet pour la Martinique ? Une Maison des Femmes. Un lieu qui non seulement accueillerait les femmes en difficulté, mais centraliserait toutes les forces vives pouvant les accompagner. Ce projet de structure centralisée et polyvalente aurait l'avantage de conseiller et de guider les femmes à chaque étape de leur parcours d'émancipation, sur chacun des sujets qui les concerne. La maison regrouperait notamment toutes les associations œuvrant pour les femmes. « Car ce sont nos associations qui luttent aux côtés des femmes, avec créativité, vivacité et tellement de résilience. Je suis convaincue que nous y arriverons, ensemble. Pour qu'un jour, aucune femme martiniquaise n'ait plus besoin de nous ».

Lyannaj pou fanm doubout !

Au fil des décennies, l'UFM s'est professionnalisée tout en conservant son âme militante.

Droit de vote, santé et éducation des enfants tels sont les premiers combats des fondatrices de l'association féministe de loi 1901. À l'époque, Jane Léro en tête, Yvette Guitteaud-Mauvois, Rosette Eugène, Désirée Maurice Huygues-Beaufond et Eudora Montredon-Clovis créent l'UFM, en juin 1944, dans un contexte où les femmes après la Libération - ayant exercé des métiers durant la 2^{de} Guerre Mondiale - aspirent à de nouvelles responsabilités. Leur mission : œuvrer pour l'émancipation et la défense des droits des femmes en Martinique.

Après les droits liés à la contraception et l'avortement, à compter de 1997, l'UFM mène un nouveau combat : éliminer les violences faites aux femmes. En 2000 en Martinique, l'UFM initie la première campagne de communication sur les violences faites aux femmes, l'Espace d'Écoute et d'Information et le premier centre d'hébergement.

En 2004, l'UFM s'empare de la question du sexisme au quotidien et s'attache à valoriser le rôle des femmes dans l'histoire martiniquaise (matrimoine) et l'approche de genre dans nos politiques locales. En 2019, elle ouvre un Centre de ressources du nom de la militante étatsunienne, Angela Davis, invitée pour les 75 ans de l'association. Cet espace promeut les initiatives citoyennes en faveur d'une culture de l'égalité. Il vient également en appui aux associations et organisations de femmes.

78 ans plus tard, la vigilance et le combat restent de rigueur pour les militantes d'aujourd'hui, les membres du Bureau, Rita Bonheur, la présidente, Marie-Josèphe Hardy-Dessources Sellaye, Martie-Christine Vartel, Gisèle Dérigent et les adhérentes qui veulent voir émerger une société égalitaire, éradiquer les discriminations fondées sur le genre.

Aujourd'hui l'UFM compte une douzaine de salariées et s'est dotée de trois pôles.

- Le pôle **Accueil et accompagnement** s'adresse à toutes les femmes de 18 ans et plus qui rencontrent des difficultés ou sont victimes de violences (dans le couple, au travail, dans leur famille...). Il reçoit les femmes à Fort-de-France et organise des permanences délocalisées pour rendre ses services plus accessibles sur l'ensemble du territoire (Sud, Nord Caraïbe et Atlantique) en partenariat avec les communautés d'agglomération et les municipalités.

- Le pôle **Formation-Prévention** est dédié à la sensibilisation ou au développement de compétences des salarié.es et des scolaires sur les questions des violences faites aux femmes, des violences sexistes et sexuelles, des cyberviolences et de l'égalité femme-homme.

- Le pôle **Actions de sensibilisation** mène des actions militantes afin d'interpeller le grand public. Il vise à provoquer un changement effectif et pérenne des mentalités dans la société, en faveur de l'émancipation des femmes et de l'égalité de genre.

**LE SITE DE L'UFM FAIT
PEAU NEUVE !**



- ✓ Plus riche
- ✓ Plus accueillant
- ✓ Nouveau design
- ✓ Plus dynamique
- ✓ Plus ergonomique
- ✓ Clairement organisé

uniondesfemmesmartinique.com




La crise sanitaire et sociale fragilise d'abord les femmes

En 2021, l'UFM a enregistré une augmentation de 30 % de prises de contacts par rapport à 2020. Un tiers concernait des problèmes de violences conjugales. Si les intervenantes sociales observent une tendance à l'augmentation des conflits conjugaux, dans le cas de violences dans le couple, les femmes identifient plus précocement les signaux d'alerte évitant la mise en place d'un cycle de violences, les phénomènes d'emprise ou de domination. C'est le signe que les efforts déployés collectivement portent leurs fruits !

La crise sanitaire et sociale précarise d'abord les femmes. Depuis 2020, l'UFM constate l'augmentation de la vulnérabilité des femmes sur le plan psychologique, économique, administratif et social. L'accès à l'emploi est plus difficile. Elles sont davantage concernées par les mesures de mises en chômage partiel et de licenciements.

L'accès aux droits se complique de l'application du télétravail des services publics, notamment les services sociaux tels que la CAF et la Sécurité sociale, voire les banques dans certains cas, très difficilement joignables. En outre, face au développement des services en ligne, certaines sont démunies. À cela, s'ajoutent les mouvements de grève des transports publics et les coupures d'eau intempestives qui perturbent leur quotidien, freinent leurs démarches.

www.uniondesfemmesmartinique.com





Julia Couturier

CHAMPIONNE TOUS TERRAINS

— Dans l'univers du sport cycliste, sa combativité, son sens de la course et sa vista de battante ont bâti sa réputation de championne aussi précoce que passionnée. Un esprit guerrier qui l'a également conduite sur la plus haute marche du podium des "Miss Beauté noire" 2022 en Martinique. Itinéraire gagnant.

« Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. » La célèbre réplique du "Cid" de Pierre Corneille lui va comme un gant, tant son appétit de victoires et son infatigable quête de défis permanents forcent le respect. Chez Julia Couturier, bientôt 18 ans (en août prochain), l'esprit de compétition tient lieu d'ancre et de boussole vers de nouvelles conquêtes, sur tous les sols d'engagement où sa haute taille (1 mètre 73) et sa détermination font merveille...

TOUCHE-À-TOU

« J'ai commencé la clarinette et le vélo en même temps, à l'âge de 9 ans. J'ai aussi fait 2 ans de piano, jusqu'à gagner le concours "Caraïbe en musique". En clarinette, j'ai également participé à plusieurs concours où j'ai été récompensée. » Julia décline ses jeunes expériences dans un univers artistique où se manifeste son aptitude naturelle à exécuter du mieux possible tout ce qu'elle entreprend.

Mais c'est dans l'univers du sport, et singulièrement du cyclisme, qu'elle révèle un talent précoce, qu'elle reçoit le déclic qui déterminera la suite de sa carrière.

Dès sa toute première compétition, en vélo tout terrain (VTT), sans préparation physique particulière, elle termine 4e... puis 2e, une semaine plus tard. Déterminée à s'installer durablement au sommet des podiums, Julia choisit alors, chaudement encouragée par ses parents,

de s'inscrire à la "Jeunesse cycliste 231" du Robert, sa commune natale. Entraînée avec rigueur et sérieux par Max Joncart, son entraîneur sur route de toujours, elle signe, à l'âge de 11 ans, sa toute première victoire en VTT, à la Poterie des Trois-Îlets.

COMPÉTITRICE NÉE

Six années plus tard, son jeune palmarès impressionne : plusieurs fois championne de la Martinique en route et en VTT, elle rehausse la gamme de ses défis, orientant ses objectifs vers le haut niveau national. « J'ai participé à 4 championnats de l'Avenir en France – ma meilleure place ? 16e sur 86 participantes, lors de l'édition 2019 ». Remarquée alors par Patrice Lerus, le président guadeloupéen de la "Team 94", elle signe un partenariat durable avec ce dynamique club cycliste de Villeneuve-Saint-Georges, en banlieue parisienne. Elle s'y forge patiemment des armes nouvelles, gagnant en expérience, en force de caractère et en performance au fil des épreuves, jusqu'à terminer 3e au championnat d'Île-de-France du contre-la-montre, en 2020. « J'ai commencé la piste cette année », confie-t-elle sans emphase, ajoutant un terrain d'expériences nouvelles à sa jeune mais prometteuse trajectoire sportive... sans jamais sacrifier son engagement scolaire ni son projet professionnel d'avenir. « L'an dernier, j'ai eu mon bac de Français (20 à l'écrit et 15 à l'oral !). Cette année, je passe mon bac. Je me destine à faire un BTS "Ressources humaines" en alternance l'année prochaine... si tout se passe bien ! »

Merci à elles...

By
EWAG



nautilus © photos Prince Avachi - Alexis Chloé - Bardia Hashemirad - Coique Silva from Unsplash. © AdobeStock

Assureur engagé à vos côtés.

AUTOMOBILE - HABITATION - SANTÉ - RISQUES PROFESSIONNELS



Rendez-vous sur www.assurance-outremer.com

* Assurément assuré. Assurance Mutuelle d'outre-Mer est une société d'Assurance Mutuelle à cotisations variables régie par le Code des Assurances.

4 Agences en Martinique : 0596 73 09 70 | 4 Agences en Guadeloupe : 0590 89 45 03



Société d'Assurance Mutuelle à cotisations variables, régie par le Code des Assurances.

Asiré pa pétèt !



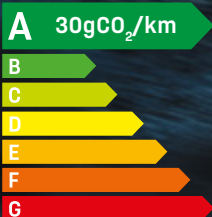
DS AUTOMOBILES

MARTINIQUE

DS 4

*PLUS BELLE VOITURE DE
L'ANNÉE 2022*

*Élue par le jury de la 37e édition
du Festival Automobile International*



DSautomobiles.mq

Modèle présenté : DS4 E-Tense 225ch Rivoli, CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ : DE 1,3 L/100KM ET DE 30 G/KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Voir conditions en concession. Vos commerciaux DSAutomobiles Martinique : Anthony BARGOIN 0696 23 31 74 - Guillaume MARRY 0696 55 21 91

Pensez à covoiturer #sedéplacermoinspolluer.